

CAHIER DE BIEN-VEILLANCE

Conformément à notre intention de constituer une « maison de parole » et de vivre les ministères de l'écoute, de la bénédiction et de l'espérance, il s'agit de **recueillir et publier des prises de paroles attirant l'attention sur ce qui a paru bien, discutable, éventuellement révoltant dans la vie sociale ou ecclésiale**. Proposition est faite de substituer « bien-veillance » (avec trait d'union) à « bonne vigilance » pour équilibrer la dimension de « surveillance » par celle de « veille ». Veiller – et s'y employer bien – c'est bien sûr être vigilant mais avant tout parce que l'on a la garde d'une chose fragile, précieuse, prometteuse.

Ce que je fais à l'Épicerie Solidaire ?

En réalité peu de choses... je suis à l'accueil des bénéficiaires... oui c'est cela, vous avez deviné, bien modestement, c'est dire « Bonjour », c'est dire « Comment ça va ce matin par ce beau soleil, par cette pluie, par ce froid... »

C'est pas difficile ça, de dire bonjour, comment ça va, comment vont les enfants ? Avez-vous votre carte de l'Épicerie ? Quand pouvez-vous venir pour le cagnotage, pour la mise en rayon, pour le coup de balai, pour décharger le camion ?...

C'est pas difficile... quoique... quoiqu'il faut que votre bonjour crève l'écran comme on dirait à la TV. Il faut entrer en communication... faire découvrir qu'ici, d'où que vous veniez, que votre nom ne soit pas bretonnant, que votre accent ne soit pas marseillais ou chtimi, que vous ne rouliez pas les « r » comme nous autres bons sarthois ; que vous soyez déjà bavard(e) et fièr(e) des mots français déjà sur le bout de la langue ou que la glace ne soit pas encore fondue, les barrières des cultures pas entièrement franchies, c'est faire sentir que vous êtes ici chez vous.

Chez vous, comme à la vieille épicerie de votre village ou sur le marché à ciel ouvert de votre douar, là-bas bien loin, bien loin, par de là les mers, au-delà de bien des montagnes, des plaines et des déserts... là où vous avez encore tant de choses, de famille et d'amis qui font battre votre cœur et que vous avez quitté déchiré, attiré par désir non pas de vivre mieux, plus humainement, mais simplement de vivre, vivre loin des guerres, de la famine, de la misère, des corruptions « Tenez venez me montrer sur la carte où vous habitez... Par où êtes-vous venu(e) ? C'était comment votre pays ? » etc.

Vous voyez, ce que je fais, en réalité c'est peu de chose, ce n'est pas très difficile, mais c'est parfois découvrir des angoisses et des révoltes, bien loin des clichés faciles et injustes : « je suis venue parce que je refuse que mes 3 petites filles soient excisées comme moi... ça m'a coûté mon ménage et de greloter de froid même cet été que vous avez dit 'chaud' ... »

Ce que je fais, en réalité c'est peu de chose, ce n'est pas très difficile, c'est seulement dire « bonjour », « au revoir », mais si possible jusqu'à ce que l'éclat de rire vienne éclairer tous ces hivers, se réjouir de la santé qui va mieux que la dernière fois, de la naissance qui approche... des gribouillis et des coloriations des tout petits.

Bref, en un mot c'est tenter de faire deviner à travers le café, les petits gâteaux, la découverte de nouvelles recettes de cuisine, l'information sur les loisirs, la recherche du travail, le partage des questions de la vie courante ou de l'éducation, et même mesdames comment se faire belle, c'est tenter de faire découvrir qu'ici, avec toute l'équipe de l'Épicerie, c'est le Centre Social le « Kaléidoscope » et qu'on n'a de raison d'être qu'avec toutes les couleurs, de tous les âges et de tous les pays...

Camille R.
10 décembre 2013

Rencontre Diaconia

Le samedi 9 Février 2013 au presbytère d'Allonnes était organisée la rencontre Diaconia au cours de laquelle étaient partagés les témoignages des fragilités et des merveilles. Cette rencontre était à l'initiative de l'équipe pilote qui a lancé la démarche Diaconia sur le diocèse de la Sarthe en novembre 2011. Etaient présents différents mouvements : la mission de France, ACO, ACE, ACI, CCFD, un groupe de prêtres proches du monde ouvrier (grepo), CeM72...

J'ai eu le grand bonheur de participer à ce partage. Pourtant au début j'y allais en regrettant de ne pouvoir assister au 50^{ième} anniversaire de l'œcuménisme en Sarthe et à la conférence de B.Sesbouë. En fait je dis un grand merci à ceux qui m'ont donné l'occasion d'écouter ces témoignages et de pouvoir ainsi vivre ce beau moment où régnait un climat d'écoute, de partage et de joie fraternelle ; ce partage au cours duquel les mots service, fraternité, écoute, espérance, quotidien, fragilités et merveilles prenaient sens, prenaient chair.

Nous étions une cinquantaine. La plus part des témoignages ont été faits par les personnes elle-même, le plus souvent en grandes difficultés de vie et qui ont su trouver dans le partage, l'entraide, l'écoute un chemin de dignité et d'espérance.

Le « servir la fraternité à l'image du Christ » dans nos vies a pris chair. Ce furent des moments où je crois que ce que disait Jésus dans Mt 25, 34-37 s'accomplissait (« Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé... car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... »).

Cette démarche Diaconia nous redit avec force que le service de nos frères, que la charité sont des tâches fondamentales. Ce n'est pas quelque chose en plus de la foi, c'est le cœur même de la foi qui ne peut se concevoir sans ce service du frère, service gratuit, totalement gratuit pour la simple joie du Père. MERCI à tous.

Karine LAFOREST

Prière d'introduction animée par Joseph BOUDAUD

En ce début d'après-midi, nous voici devant Toi, Père d'amour et de tendresse pour tous les hommes, unis au Christ par l'Esprit. Nous voici dans la variété, les richesses et les fragilités de nos personnes et de nos divers mouvements ou organisations. Nous Te présentons dès maintenant les interventions de cet après midi, qui sont déjà le fruit d'un partage fraternel. Nous Te présentons, à travers elles, tous ces frères et soeurs dont nous avons recueilli les fragilités et les merveilles ou qui acceptent de nous les partager aujourd'hui. Demeure plus que jamais à leurs côtés ! Nous Te remercions, Père, de nous avoir appelés à ton service en nous donnant le bonheur de les aimer, de nous aimer. Nous Te remercions de nous avoir invités et aidés à reconnaître ton Fils Jésus, notre frère, à travers eux. Comme nous Te remercions d'avoir inspiré à l'Eglise de France la démarche de Diaconia et aidé notre diocèse à s'y engager. Dieu notre Père, Tu as été à l'origine de nos existences comme de nos engagements. Reste à nos côtés pour leur déroulement, et dès maintenant pour le déroulement de cette demi-journée. Qu'il y règne un vrai climat d'écoute, d'accueil, de partage et de joie fraternelle. Que nos échanges nous aident à construire ensemble dans la durée, la persévérance et l'invention ! Nous Te le demandons au nom de Jésus, ton fils et notre frère, dans la communion du saint Esprit.

NOTRE PERE ...

Introduction :

Diaconia... Servir la fraternité... Depuis l'automne 2010, le service des frères est rappelé à l'attention des chrétiens, comme l'un des 3 fondements de notre Foi : célébration, Parole et charité. La charité n'est pas un article que l'on peut laisser à d'autres... On ne peut y renoncer. La foi ne peut se concevoir sans ce domaine.

C'est dans ce sens que nous nous sommes retrouvés en décembre 2011, puis en avril 2012 pour nous imprégner de cette dynamique.

Aujourd'hui, nous nous réunissons pour écouter un certain nombre de témoignages et nous laisser bousculer...

Plusieurs personnes vont se retrouver à LOURDES pour le Rassemblement Diaconia, où au niveau de la France, des groupes viendront pour échanger... De ce partage, nous attendons un certain retour auprès de nos mouvements pour arriver à vivre nos espérances au quotidien. Ce sera un point d'étape : la question de la diaconie doit rester présente.

Paroisse du Christ Sauveur

Lors d'une réunion des équipes liturgiques du Christ Sauveur, celles-ci ont pris conscience que les célébrations des Cendres à la Cathédrale et à Pontlieue, ne permettaient pas aux personnes âgées, fragiles, du quartier d'y participer. En plus, les gens de notre secteur ne se déplacent pas facilement vers le Centre. En réfléchissant à cette situation, l'idée est née dans le groupe de réaliser sur place, dans les locaux de la paroisse, la célébration des Cendres, qui serait préparée par les équipes liturgiques présentes. Elles se sont senties en capacité de répondre à ce besoin religieux du quartier.

Nous avons délégué deux des participantes pour en parler au prêtre Henry. Ce dernier n'ayant pas de temps pour les recevoir, c'est par téléphone que la décision fut confirmée de pouvoir réaliser la célébration à la salle paroissiale.

La préparation s'est faite dans une très bonne ambiance de partage, chaque membre prenant une responsabilité pour une bonne participation de tous. Le sens des Cendres a été réfléchi par le groupe, comme un engagement sur notre chemin de conversion.

Cette décision, prise ensemble, renforce la prise de conscience de notre responsabilité de baptisés et notre rôle de « veilleur » comme membre de l'Eglise au service du Royaume.

Jacqueline et Marie-Thérèse,
Le 11 février 2013

Samedi 9 février 2013, 16h-23h
Centre de l'Etoile / Chapelle de l'Oratoire
50° anniversaire du Cercle œcuménique du Mans.

Bénédictio !

À l'initiative de l'actuel GOM (Groupe œcuménique du Mans), était célébré samedi 9 février dernier le 50° anniversaire du Cercle œcuménique, fondé en 1962 par trois jeunes mères de famille (Mmes Lenoble, catholique, Lacombe, protestante et Delehay, orthodoxe), à la suite de liens fortuits établis par une fréquentation commune des couloirs du Conservatoire de musique du Mans. L'étonnant, le quasi-miraculeux, c'est la coïncidence de cette fondation locale avec ce qui se jouait au même moment et sur le même registre dans l'Eglise universelle avec l'ouverture du concile Vatican II. Le décret sur l'œcuménisme (*Unitatis reintegratio*, 1964), les déclarations sur la liberté de conscience (*Dignitatis humanae*, 1965), et sur les religions non-chrétiennes (*Nostra aetate*, 1965), allaient marquer un changement considérable, une ouverture sans précédent.

La remarquable et émouvante rétrospective historique de Raymond Lenoble nous a permis de réaliser combien ces grands textes de l'Eglise universelle ont été inspirés, certes par l'Esprit saint, mais un Esprit saint très concrètement incarné dans une multitude de groupes locaux et de personnes singulières qui, de leur propre chef, se sont saisis de ces questions et se sont mis au travail pratiquement depuis la guerre. Le cercle du Mans a contribué au rapprochement des communautés alors même que n'existait aucun contact entre les responsables des différentes églises. Il faudra 1972 pour que paraisse un bulletin de l'Eglise de France consacré à cette question.

De cela, on peut tirer deux enseignements :

- Contrairement à l'impression que l'on a souvent d'elle, et qu'elle se plaît d'ailleurs quelquefois à donner, l'Eglise n'agit pas seulement ni d'abord à partir de la tête, mais, pourrait-on dire, à partir des pieds : les pas de ces marcheurs et marcheuses au long court qui fraient des chemins que, pour peu qu'ils soient attentifs aux « signes des temps », les textes et décisions « officiels » viennent en quelque sorte consacrer mais surtout « bénir ».
- Les témoignages entendus ont fait sentir combien nous avons chacun et chacune, et aussi l'Eglise de Jésus-Christ « qui est en Sarthe », un devoir de vive reconnaissance, de profonde gratitude vis-à-vis de ces grands anciens (en grec : *presbuteroi* !), hommes et femmes – au départ, trois femmes, avec cinq enfants chacune ! – qui ont retracé avec beaucoup de joie et de simplicité les 50, 60, 70 ans de vie voués à la cause de la fraternité des fils et filles du même Seigneur. Ce que nous avons vécu ce 9 février, c'est un passage de « témoin », un envoi en mission.

N'oublions pas non plus la remarque du P. Bernard Sesboué la fin de sa très belle conférence sur « L'œcuménisme depuis Vatican II » : la préoccupation œcuménique et interreligieuse tend aujourd'hui à n'être plus considérée que comme une affaire « spécialisée », un engagement optionnel, comme s'il y avait plus urgent et plus central. Le P. Sesboué a cité cette parole entendue de la bouche même du Cardinal Kasper : « Le décret sur l'unité des chrétiens n'est pas facultatif ! »

Merci au GOM de nous avoir permis de vivre des moments aussi nourriciers.

Loïc de Kerimel
10 février 2013

février 2013

1. Retour sur la conférence de Gaël Giraud, le 7 décembre 2012, salle de l'Oiselière.

Allez voir sur le site du diocèse :

<http://www.sarthe.catholique.fr/Plus-de-370-personnes-pour>

2. Autour de la conférence de Claude Besson, le 11 décembre, à l'Etoile :

a. Avant la conférence, lettre d'un paroissien à son EAP

Aux membres de l'équipe d'animation pastorale.

Suite aux appels répétés de notre curé à participer à la manifestation contre "le mariage pour tous", je vous informe d'une conférence demain soir 11 décembre au Centre de l'Etoile à l'initiative de Chrétiens en Marche 72, en partenariat avec les amis de La Vie et la librairie Siloë. L'intervenant, Claude BESSON, est l'auteur de *Homosexuels catholiques, sortir de l'impasse*, Editions de l'Atelier, 2012.

Ainsi, au-delà du "non" sur le projet de loi, oser une parole d'attention et d'accompagnement doit être un des rôles de l'Eglise.

Je pense qu'il faut faire attention aux slogans réducteurs tels que : une famille, c'est un père et une mère un enfant. Des enfants, orphelins, de père ou de mère, de mères célibataires abandonnées par le père, vivant dans des familles séparées ou recomposées, ont une autre vision de notre famille idéale. On peut le regretter mais ne pas ignorer ces situations de plus en plus fréquentes et y être attentifs afin de que le message évangélique demeure vraiment universel.

Pour finir, vous trouverez ci-dessous, la parole de notre Evêque, relevée sur le site du diocèse, qui me semble beaucoup plus nuancée que celle de notre curé dont la démarche personnelle est tout à fait respectable mais, à mon avis, ne relève pas de ses fonctions de curé.

Revenant à la fois de Rome où je participais au Synode sur la nouvelle évangélisation, puis de Lourdes pour l'assemblée plénière de la Conférence des évêques de France, je suis convaincu de l'intérêt que nous devons porter aux projets de lois présentés sous l'expression générique - et ambiguë - de « mariage pour tous ».

Dans un communiqué que je publiais au mois d'octobre, je soutenais, comme mes frères évêques français, la mise en place « d'un vrai débat et d'un vrai dialogue » sur ce sujet dans notre pays.

Après réflexion, et réceptif à vos soutiens et à vos questions, je me rends compte qu'il serait nécessaire que les catholiques eux-mêmes prennent le temps de partager et d'approfondir ce sujet avec respect et écoute les uns des autres. Voilà pourquoi je vous encourage à favoriser des rencontres informelles à travers tout le diocèse afin que chacun d'entre vous puisse s'exprimer et s'enrichir d'une réflexion mutuelle. Ce sera un moyen de ne pas laisser libre cours aux risques latents de la subjectivité, de réactions uniquement affectives ou de l'homophobie.

Cordialement.

PS Cette opinion est personnelle et n'engage que son auteur.

b. Après la conférence :

i. Réactions captées par Marie-Hélène Sallard à la sortie de la messe de Ste-Thérèse, dimanche 16 décembre :

En sortant de la messe à Ste Thérèse, ce matin, Yves et moi avons discuté avec 4 personnes qui étaient à la soirée, mardi 11.

« Très belle soirée ; intervention bourrée d'humanité ; c'était de l'Évangile tout cru. »
« Je me suis bien retrouvée : Jésus est venu pour tous ceux qui n'étaient pas dans la norme et dont je fais partie. »
« Ça m'a donné de l'espoir : tout n'est pas foutu dans l'Église. »
« Des soirées comme celle-là, on en redemande. »

A propos du débat qui a suivi :

« Il y a eu une dame qui est intervenue, une femme qui faisait de la théologie ; elle semblait ne pas être toujours en accord avec ce que l'intervenant avait dit mais j'ai trouvé ça bien qu'elle ait pu le dire ; il y a de tout dans l'Église. »
« Il y a une femme qui est intervenue et qui semblait être très en colère mais je n'ai pas bien compris pourquoi : sa réaction d'humeur m'a fait dire que c'est un sujet sensible ; on n'est pas habitués à parler de sexualité dans l'Église et encore moins d'homosexualité ; ça nous touche de près. »

Après la messe, deux jeunes ont distribué des tracts appelant à la manifestation du 13 janvier. Nous avons discuté avec eux : position très idéologique qui m'a fait un peu mal : leur argumentation se démontait en 2 coups de cuillères à pot ! Nous les avons remerciés de n'avoir pas fui le (bref) débat tout en regrettant que le diocèse n'ait rien pu organiser de la sorte. Pour eux, il s'agit d'un débat gauche / droite dans lequel nous avons refusé d'entrer !

ii. Libres propos de François Dufeu :

Pour ce qui est de l'homosexualité, indépendamment de toutes les questions « techniques » (il n'y a pas de norme sexuelle, par exemple ; ou encore, il serait intéressant d'analyser la répulsion qu'éprouvent les hétérosexuels par rapport aux pratiques sexuelles des homo qui sont souvent réduits à ces pratiques dans l'esprit des hétérosexuels...), plusieurs remarques :

- Je suis frappé d'une sorte de déviation du message évangélique par l'Eglise, plus obsédée par une sorte de primauté vitaliste (pas d'euthanasie, pas d'avortement, pas de préservatif, prédominance du couple homme-femme qui seul, peut donner la vie etc.) que par la primauté de l'amour : dans certains cas, tuer peut être un acte d'amour suprême...
- Jésus, à ma connaissance, n'a jamais dit : « Malheur aux homosexuels », mais il a bien dit : « Malheur aux riches ! ». Si l'Eglise mettait autant d'ardeur à combattre la richesse scandaleuse de certains qu'elle en met à combattre le mariage homosexuel, ce serait une véritable révolution. Mais Jean-Paul II - qui va être canonisé...- a combattu tout un aspect social du christianisme (théologie de la libération) et a passé beaucoup de temps à ces questions de préservatif ou autres...
- Le message de Jésus traduit par Augustin dans la formule connue : « Aime et fais ce que tu voudras » ne s'adresse pas qu'à moi. Aimer, c'est donc non seulement faire ce que je veux, mais reconnaître que l'autre peut aussi faire ce qu'il veut dans la mesure où il aime. C'est donc reconnaître à chacun sa liberté. Ce n'est pas une solution de facilité ou du laxisme, c'est au contraire reconnaître à chacun sa nature et sa responsabilité de fils de Dieu, avec toutes les exigences que cela implique. Au nom de quoi, me permettrais-je de juger les choix des autres ?
- Si j'en crois la pensée officielle de l'église, les homosexuels n'y ont pas leur place : ils vivent dans le péché, puisque leur union n'est pas reconnue par le sacrement du mariage et comme ils s'obstinent dans leur faute, ils s'excommunient... Ou alors l'Eglise fait une révolution copernicienne... Ce n'est pas demain la veille...

Pour ce qui est de la loi proposée, à ma connaissance elle n'oblige personne à se marier et, comme l'Eglise ne reconnaît que le sacrement du mariage, je ne vois pas en quoi cette loi la dérange...

Formidable cette intervention de Dominique REY, Evêque de Toulon au retour du synode : « Nous arrivons à un moment où les pasteurs, prêtres et évêques, doivent se remettre en cause et faire un travail sur eux-mêmes pour être des acteurs du changement et non pas des facteurs de freinage. Il y a beaucoup d'initiatives qui viennent de l'extérieur mais qui sont étouffées par les pasteurs. Le clergé a beaucoup de mal à vivre une spiritualité de communion, il reste dans une logique de pouvoir clérical où les laïcs sont leurs "petites mains" ».

Le Mans le 9 octobre 2012

Réaction de Guy Robert à la journée inter paroissiale vécu à Saint Bertrand.

Reprenant la "lecture" de la rencontre inter paroissiale du 7 octobre à Saint Bertrand, je me sens invité à faire-part de mes observations en tant que paroissien de Jeanne d'Arc.

Beau succès d'affluence pour un dimanche après midi (150 à 200), sachant que les messes du matin ont été supprimées sur les trois paroisses concernées.

Bonne organisation avec un rythme, une variété de propositions, une célébration, qui ont favorisé les relations et la participation de chacun, adultes jeunes et enfants.

L'église de St Bertrand et le noyau des chrétiens de Saint Bertrand apparaît nettement dans leur fécondité ecclésiale au service des deux autres paroisses, qu'ils en soient remerciés.

Pour autant, j'ai été heurté en ma conscience par la conduite récurrente du groupe auquel j'ai participé sur le thème de l'église.

Il m'est apparu encore une foi que la liberté de parole y a été sévèrement contrôlée pour la cadrer uniquement dans le sens voulu par les animateurs, en l'occurrence le curé assisté par une assistante zélée, qui distribue la parole et la coupe (à quel titre ?), dès qu'un sujet devient un peu chaud et qu'il ne s'inscrit pas dans le consensus de l'église diocésaine piloté par les instances hiérarchiques ?

Contrairement à l'animation du groupe qui n'avait de cesse de me couper la parole au non de ceux qui ne l'avaient pas encore prise, au moins trois personnes du groupe que je ne connaissais pas se sont reconnues dans mes propos et ont soutenu mon intervention, en toute fraternité.

Encore une fois, les chrétiens y ont été traités en mineurs dès qu'ils ne s'inscrivent pas dans la parole formatée, qui est la leur, appelée par eux : "Parole de Dieu", pour en imposer la légitimité.

C'est donc un mélange de gratitude pour les bonnes choses vécues dans les rencontres, mais de colère pour le maintien d'une immaturité voulue par quelques responsables qui ne veulent plus ou pas entendre d'autres paroles que la leur.

Par ailleurs, suite à la communication de deux informations sur la rencontre à l'Etoile de Christine Pedotti et de Jean Baptiste de Foucault, respectivement les 11 octobre à l'Etoile et 12 octobre Salle Barbara, seule la deuxième a été sélectionnée pour être communiquée à l'assemblée, montrant une fois de plus que dans la diversité des chrétiens, seuls ceux qui correspondent aux idées du curé sont diffusés par sa seule autorité sans que personne ne puisse exprimer un autre point de vue.

Est-ce le bien commun d'une parole partagée les uns des autres ou une seule parole descendante labellisée ? N'y a-t-il pas, là encore, les traces du cléricalisme qui a tant éloigné nos contemporains de la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres dans l'Évangile ?

Cela me conduit cette année, personnellement et pour la première fois, à ne pas participer au dîner de l'église, ne pouvant cautionner, à nouveau, comme la goutte qui fait déborder le vase, une telle obstruction à la liberté d'expression, voir de conscience.

Pour autant, je continue à me situer pleinement dans l'Eglise dont j'ai reçu la vie spirituelle à travers sa longue histoire, pour participer à sa mission, c'est l'objet aussi de cette réaction.

Comment accueillir, en Eglise et en juste fraternité, les demandes encore souvent formulées par des familles à l'occasion de certains grands moments de leur vie (baptême, mariage, etc.) ? Comment faire, de ces lieux et de ces moments, pour elles comme pour nous, des lieux et des moments de conversion ?

« Beaucoup de gens s'adressent à l'église, sans avoir la foi, juste pour faire baptiser le petit dernier ou pour avoir une belle fête de mariage. Je ne les juge pas, je ne juge pas leurs motivations. Mais en tant que chrétien, c'est déprimant, voire blessant. La question se pose sur la manière de répondre à ces demandes. »

Mgr Le Saux, Ouest-France/Le Mans, 14 septembre 2012

Source : http://www.ouest-france.fr/actu/actuLocale_-evangelisation-l-veveque-a-Rome-pour-un-synode-72181-avd-20120914-63586241_actuLocale.Htm

« Depuis une vingtaine d'années, nous préparons des jeunes parents au baptême de leurs enfants. [...] N'oublions pas que de nombreux parents vivent des vies difficiles, marquées par une grande instabilité : logement, travail, transports, problèmes éducatifs, manque de repères, etc. Sans doute est-il plus confortable de rencontrer des gens bien installés, bien dans leur peau, croyants convaincus, pratiquants... mais nous sommes loin de cette belle image : beaucoup de gens font ce qu'ils peuvent avec ce qu'ils ont et ce qu'ils sont : qui, à part Dieu, peut juger de la profondeur et de la sincérité de leurs attentes (et de nos attentes) souvent diffuses et contradictoires ? Lui seul peut scruter en toute liberté les lumières et les ombres de chacun. Beaucoup d'enfants « bien sous tous rapports » et élevés dans des familles très chrétiennes ont tout laissé tomber à l'âge adulte, alors que répondent à l'appel de Dieu des jeunes et des adultes qui n'ont reçu aucune éducation religieuse et qui deviennent des laïcs engagés, voire des prêtres. Une famille exclue par l'Église, même si la raison paraît excellente, exclura l'Église, parfois pour plusieurs générations. N'oublions pas que Jésus n'exclut personne, ne refuse jamais une guérison ni son pardon, ne diffère jamais : il sème l'amour et la générosité de Dieu à profusion, gratuitement, sans conditions, propose souvent bien plus que ce qui est demandé, laissant les personnes libres de le suivre ou pas. Au pied de la croix, justement, à part quelques femmes, tous ceux qu'il a guéris, nourris, enseignés, auxquels il a pardonné, l'ont abandonné, à commencer par les Douze, et même un certain Pierre qui lui avait juré fidélité... La parabole du Semeur nous montre que Dieu, étrangement, sème dans toutes sortes de terrains, et pas seulement dans la bonne terre. N'oublions pas que les pensées et les voies du Seigneur ne sont pas les nôtres... »

Christiane et Roger Mattei (Corse), La Croix, 15-16 septembre 2012, p. 13

Source : http://www.la-croix.com/Debats/Reagir/Courrier/Bapteme-_NG_-2012-09-14-853442

En présence de personnes en souffrance, comment entendre les demandes, et, là encore, entrer dans un chemin de conversion ?

« Quand on voit dans notre monde en pleine mutation autant de gens, de jeunes notamment, qui souffrent et qui désespèrent de l'avenir, c'est pour moi un vrai questionnement : comment leur apporter l'espérance que contient le message du Christ ? »

Mgr le Saux (cf. I., même source)

« Il m'arrive de rencontrer des jeunes dans une détresse terrible. Je leur conseille toujours de se tourner vers les autres, d'aller au chevet des malades... C'est dans cet échange que l'on découvre le bonheur. »

Sœur Marguerite Tiberghien, La Croix, 15-16 septembre 2012, p. 7

Mt 5 (« Heureux les doux... ») et Mt 25 (« J'étais nu, malade, en prison... »), ici et ailleurs :

« Tarmac, une association face à l'urgence sociale »

Allez lire : http://www.ouest-france.fr/actu/actuLocale_-Tarmac-une-association-face-a-l-urgence-sociale-40742-2112117-----72181-aud_actu.Htm

« En 1997, la fille de Rami a péri, à 14 ans, dans un attentat-suicide à Jérusalem ; celle de Bassam a été tuée en 2007 par une balle en caoutchouc tirée par un soldat israélien. Elle avait 10 ans. Bassam et Rami se sont rencontrés lors d'une réunion de l'association Combattants pour la paix, qui vise à rapprocher Israéliens et Palestiniens, en les encourageant à prendre la parole au lieu des armes... »

Allez lire (et voir si vous pouvez) : <http://television.telarama.fr/tele/programmes-tv/les->

Latifa Ibn Ziaten, mère de Imad, la première victime de Mohamed Merah, le 11 mars, à Toulouse. Elle a rencontré des jeunes des cités de Toulouse. Elle leur a demandé : « *Est-ce que vous connaissez Mohamed Merah ? Ils m'ont répondu : "C'est un martyr, un héros de l'islam", rapporte-t-elle. Je leur ai dit que j'étais la maman d'Imad, la première victime de Merah. Ils se sont sentis gênés.* » Cette conversation a forgé la conviction de Latifa Ibn Ziaten : « *Ces jeunes ont besoin d'aide. Tout de suite. Si on ne réagit pas, il y aura un autre Merah [...]. On doit éduquer nos enfants. On doit leur apprendre le respect de l'autre, de la République. Le jour de Noël, je suis musulmane, mais je mettais le sapin.* »

Source : Ouest-France du jeudi 20 septembre, page 4

Marie -Claire Lançon
Loïc de Kerimel
20 septembre 2012

1. Qu'est-ce qu'évangéliser ?

- Ça : <http://www.sarthe.catholique.fr/Flashmob-d-evangelisation>
<http://www.lemainelibre.fr/actualite/video-le-mans-un-flashmob-peu-commun-rue-des-minimes-10-06-2012-36555>
- Et ça : http://www.ouest-france.fr/actu/actuLocale_-Le-dimanche-elles-offrent-un-repas-aux-SDF_72181-avd-20120530-62934719_actuLocale.Htm

Nous disons bien « ça... et ça » : pour suggérer que la liste est ouverte, que tout cela n'est pas que binaire, que l'Esprit souffle « où il veut » et comme il peut, qu'il se faufile aussi dans les initiatives institutionnelles – même s'il arrive que certaines d'entre elles nous laissent perplexes...

2. Pourquoi une veillée de prière ?

- Pour ça : <http://www.24hdepriere.fr/>
- Et pour ça : <http://www.nuitdesveilleurs.fr/-Bienvenue,1->

3. Il y a sacerdoce et sacerdoce. Editorial du P. Le Saux dans le numéro de juin d' « Eglise en Sarthe » (http://www.sarthe.catholique.fr/Editorial-de-notre-veveque-dans-le_1454)

- Comme il est désormais de bon ton de le répéter, les ordinations de juin – un prêtre et un diacre, dans notre diocèse – sont mises en perspective : « Il n'y a qu'un seul prêtre, Jésus. Par notre baptême, nous participons tous au sacerdoce du Christ. [...] C'est ce qu'on appelle le sacerdoce commun des fidèles. [...] Les prêtres et les laïcs forment à eux tous le peuple sacerdotal. »
- Mais voilà en quoi consiste le sacerdoce « commun » – où l'on voit que l'autre sens de « commun » reprend subrepticement le dessus, pour s'opposer maintenant au sacerdoce qui n'est pas « commun » – : « Ce sont les baptisés qui engendrent les vocations spécifiques au sacerdoce ministériel. [...] Le don radical des uns permet le don radical des autres. » Autrement dit : le sacerdoce « commun » a pour vocation d'engendrer des vocations « pas communes »
- Il ne sera rien dit d'autre de la vocation des baptisés, de cette chair commune qui, sans distinctions, constitue notre condition et nous fait tous ensemble corps du Christ, prêtres, prophètes et rois. Un discours apparemment nouveau sert en réalité à porter un propos très ancien. Comme le disait le P. Le Saux aux Equipes Notre-Dame dès son arrivée au Mans : « Familles, donnez-moi les prêtres dont j'ai besoin. »

4. Faire communauté aujourd'hui. Lu dans les récentes « Orientations pour le diocèse de Quimper et Léon » de la part de l'évêque

<http://catholique-quimper.cef.fr/component/content/article/45/955-les-orientations-diocesaines.html>

« Susciter des Petites Fraternités Chrétiennes : Je demande que les catholiques du diocèse de Quimper et Léon créent des Petites Fraternités Chrétiennes. Ces fraternités vivront l'écoute et le partage de la Parole de Dieu ; la prière et l'encouragement dans la foi ; le soutien mutuel et l'attention à leur entourage. Elles donneront le témoignage d'une Église accueillante et présente à ce monde. Elles seront en communion entre elles, tout particulièrement par leur participation à l'Eucharistie dominicale. Les fraternités seront composées de personnes ou de familles, enracinées dans un territoire, comme une paroisse ou un quartier dans une ville, ou liées à un mouvement ou à une nouvelle communauté. »

- L'inspiration est là qui invite à faire communauté sur les lieux de vie et d'engagement.
- Mais l'ornière aussi est là puisqu'on n'imagine pas que l'on puisse faire eucharistie là où l'on fait communauté. La fraternité n'aura donc pas droit à son dimanche puisqu'il faudra aller participer à l'Eucharistie dominicale.
- En contrepoint, on peut lire ce qu'un pasteur d'un gros doyenné de la Sarthe, sur le point de quitter ses fonctions, recommande pour entretenir la vie des communautés locales (Sur le rassemblement dominical-RLaby.doc – <http://cebf-sarthe.com/2012/07/07/quelques-convictions-sur-la-question-du-rassemblement-dominical/>).

L'exposition « La Bible, patrimoine de l'humanité » fut pour moi l'occasion de rencontres riches. Nous, les organisateurs bénévoles, appartenons à des églises chrétiennes différentes et nous avons des divergences.

Mais nous avons su les surmonter, car nous avons un objectif précis à atteindre : faire connaître, sans prosélytisme, ce livre auquel se réfèrent depuis des siècles des millions d'hommes.

Au cours du montage des modules, j'ai reçu le témoignage d'un homme qui m'a dit combien la lecture de l'évangile de Matthieu l'avait transformé et la foi de cet homme m'a touché. J'ai aussi été le témoin d'échanges profonds entre deux femmes qui ne se connaissaient pas deux heures auparavant. Illustration vivante d'un des modules de l'exposition : la Bible, un livre de rencontres.

J'ai aussi apprécié l'autonomie dont nous disposions : baptisés majeurs et responsables, nous n'avions pas à en référer à une quelconque hiérarchie à qui nous aurions dû rendre des comptes.

Cette exposition restera un moment fort qui m'a fait bouger. Je ne sais pas bien le décrire, mais il est certain que je ne suis plus le même qu'il y a un an.

Yves Sallard

10 avril 2012

Conférence de Bernard Sesboué le 18 octobre 2011 à la cathédrale du Mans

Après une introduction très conforme au style ecclésiastique par le vicaire général, de Bernard Sesboué, politesse et proximité consensuelle mettant tout le public de son côté, comme si cela allait de soit, rien dans la conférence ne permettait de réveiller la conscience de qui que ce soit. La référence à ATD permettait d'apprivoiser et de soumettre une parole qui portée à l'écran sous le titre de Joseph l'insoumis, en était la radicale contradiction.

Il y avait aussi le même jour une manifestation en mémoire des algériens massacrés sur le pont de Neuilly à Paris, il y a 50 ans et dont la tragédie reste occultée dans nos consciences de bons chrétiens. Il y avait aussi à la mairie, un parrainage d'enfants de familles immigrés menacés d'obligation de quitter le territoire par le Préfet, alors qu'ils sont scolarisés depuis plusieurs années au Mans.

Mais là les chrétiens n'étant pas en première ligne, il n'y a rien à en dire puisque la parole officielle doit descendre sur l'humanité pour lui apporter la bonne nouvelle. Et si la bonne nouvelle c'était que les pauvres soient écoutés, accueillis, aimés pour que nous en soyons transformés.

Revenant à la conférence, il s'est agi d'une conférence sans question, une réponse à Frédéric Lenoir sans souci de ce que pense le public, ni d'un éventuel éveil à la pertinence des questions posées par Frédéric Lenoir.

Tout est dit par l'ensemble des théologiens et exégètes patentés, qui font autorité, comme s'est plu à le dire Bernard Sesboué, pour confirmer sa position conforme à celle du Magistère. Faites confiance à mon expérience en théologie. Il faut remarquer la réelle considération qu'il porte à Frédéric Lenoir, sans avoir omis d'expliquer avec finesse, mais qui pourrait avoir conscience de l'incongruité du propos, qu'il ne fallait pas ranger son livre au même titre que le Da Vinci Code, comme si les livres de Bernard Sesboué ne devaient pas être confondus avec les fables de La Fontaine !

Cela me rappelle, mais de façon plus enveloppée, le positionnement de George Gilson à propos du livre de Jacques Duquesne sur Jésus, où sa pensée était discréditée d'avance parce qu'il ne pouvait maîtriser la théologie et qu'il n'avait pas de compétence pour écrire ce livre. Pour autant ces ouvrages ont permis dans un style qui est accessible au plus grand nombre de vitaliser le questionnement sur Jésus et par là même renouveler la curiosité et la recherche de nos contemporains sur les questions du sens même de ce qu'ils ont souvent appris par soumission à un enseignement d'autorité occultant ainsi toute possibilité d'accès à une pastorale d'engendrement (Christoph Théobald).

Par ailleurs, au lieu d'une place pour les questions de l'auditoire qui, il faut le reconnaître, n'apportent pas souvent un éclairage particulier, si ce n'est de donner la parole à ceux qui ont la capacité de s'exprimer en public et d'entendre un écho de ce que la parole du conférencier a provoqué chez ses auditeurs, l'assemblée s'est vu imposer, sans transition ni possibilité proposée de quitter la cathédrale, la prière des complies.

C'est une façon de plus en plus répandue d'imposer une prière liturgique à chaque rencontre organisée par les clercs et à laquelle participent de nombreux baptisés laïcs dont l'expression spirituelle ne s'inscrit pas nécessairement dans des habitudes liturgiques cléricales qui font fi de l'expérience des baptisés dans leur diversité.

J'y vois une incapacité de plus en plus évidente à vivre une vie ecclésiale faite de la rencontre et du dialogue où des consignes de plus en plus ferme du magistère romain pour les clercs inscrit la peur de s'écarter du conformisme du moment.

J'attendais de Bernard Sesboué une parole libre à la manière de celle dont il avait usé, il y a déjà bien longtemps, pour réfléchir sur les ministères et la place des laïcs.

Heureux temps du bouillonnement des questions vitalisant la réflexion de l'Eglise dans son rapport au monde !

Jun 2011

Je vous communique un courrier que nous venons d'envoyer au rédacteur en chef de la revue "dimanche en paroisse".

Monsieur le rédacteur en chef de "Dimanche en paroisse"

Ayant à préparer, en équipe liturgique (Paroisse Ste-Croix, Le Mans), la messe du 7 août prochain (19^e dimanche du temps ordinaire), et nous aidant, comme d'habitude et entre autre, de "Dimanche en paroisse", nous sommes consternés par la deuxième intention de la proposition de prière universelle (p. 35) : « **Pour tous ceux qui sont en dehors de l'Eglise et dans l'ignorance du Christ, en particulier les juifs pour lesquels l'apôtre Paul a souffert, afin que brille à leurs yeux la lumière de l'Evangile...** » Nous espérons ne pouvoir imputer qu'à la maladresse ou à la distraction une accumulation d'expressions aussi discutables :

- « **Pour tous ceux qui sont en dehors de l'Eglise et dans l'ignorance du Christ...** » Cela nous rappelle la fâcheuse et bien compromettante formule « Hors de l'Eglise point de salut... » Pourquoi pas : « Pour tous ceux qui ne partagent pas notre foi en Jésus le Christ, Messie d'Israël »

- « **... en particulier pour les juifs ...** » Il est très délicat de prendre "les juifs" comme exemple de "ceux qui sont en dehors de l'Eglise".

Souvenons-nous de Jean-Paul II à la synagogue de Rome le 13 avril 1986 : « **La religion juive ne nous est pas « extrinsèque » mais, d'une certaine manière, elle est « intrinsèque » à notre religion. Nous avons donc envers elle des rapports que nous n'avons avec aucune autre religion. Vous êtes nos frères préférés et, d'une certaine manière, on pourrait dire nos frères aînés.** » Certes, les juifs ne sont pas dans l'Eglise, mais c'est pourtant "scrutant le mystère de l'Eglise", comme le dit *Nostra Aetate*, [que] "le concile se souvient du lien qui unit spirituellement etc." Un extérieur "intrinsèque" : mystère effectivement.

- « **... pour lesquels l'apôtre Paul a souffert...** » On saisit le désir de coller à la deuxième lecture (Rom 9, 1-5). Mais c'est au prix d'un quasi-contresens. Paul ne souffre pas d'abord pour les juifs, à cause des juifs mais d'abord, dans sa chair, du "mystère" (Rom 11, 25) des "fils d'Israël, ayant pour eux l'adoption, la gloire, les alliances, la Loi, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement". Mais "les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables" (11, 29).

- « **... pour que brille à leurs yeux la lumière de l'Evangile.** » C'est, de toutes ces expressions, la plus discutable. N'est-ce pas d'abord à nos yeux à nous que doit briller la lumière de l'Evangile ? N'y a-t-il pas un fierté déplacée à requérir des autres - et surtout, compte-tenu d'une l'histoire bimillénaire, ces autres là - qu'ils cessent d'être aveugles (quelle formulation de la prière du vendredi saint privilégiez-vous ? celle de Paul VI : Prions pour les juifs à qui Dieu a parlé en premier : qu'ils progressent dans l'amour de son Nom et la fidélité de son Alliance ? ou celle de 2008 : Que le Sgr notre Dieu illumine leurs cœurs pour qu'ils reconnaissent Jésus-Christ comme sauveur de tous les hommes ?). Or dans Rm 9-11, c'est précisément contre la fierté et l'arrogance que Paul nous met en garde : « Tu peux bien faire le fier, ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte » (11, 18), « je ne veux pas frères que vous ignoriez ce mystère, de peur que vous ne vous preniez pour des sages » (11, 25).

Nous n'avons pas fini de méditer le texte de l'épiscopat français "L'attitude des chrétiens à l'égard

reconnaît dans la recherche d'un lien vivant avec elle... La permanence comme en vis-à-vis d'Israël et de l'Eglise est le signe de l'inachèvement du dessein de Dieu. Le peuple juif et le peuple chrétien sont ainsi dans une situation de contestation réciproque... "

Fraternellement.

Aline et Loïc de Kerimel

Dominique Moui – Célébration Quo Vadis

Le Samedi 4 Juin, 400 membres des équipes Quo Vadis se sont rassemblés à St Paul de Bellevue, en présence de notre évêque.

Ces célébrations de renouvellement de la foi et de l'envoi en mission sont proposées en 7 lieux différents du diocèse au mois de Juin.

La messe a débuté par un hommage au Père Schneider, ancien curé de St Paul, qui fête cette année ses 75 ans de sacerdoce, puis, par un beau témoignage de Mme Lanoe, baptisée à Pâques.

Trois temps forts symboliquement liés au baptême ont rythmé la célébration : le rite de l'eau, un dialogue entre l'évêque et l'assemblée construit selon le dialogue de la profession de foi de la liturgie du Baptême, et une prière d'invocation à l'Esprit Saint.

Ce moment de rencontre au terme d'une année de démarche qui a mobilisé environ 3200 personnes sur 450 équipes est vécu comme un temps fort chaleureux et porteur d'espérance. Cependant, certains participants font remarquer et regrettent qu'aucun témoignage d'équipe n'ait pu être partagé à cette célébration.

Le dialogue entre l'évêque et l'assemblée, construit à partir d'extraits des Actes, s'il est plutôt intéressant pour nourrir une réflexion, recueille non pas une déclaration de foi mais un consentement des participants à poursuivre la démarche l'année prochaine (« oui, nous croyons » devient « oui, nous le voulons »).

Il nous est demandé d'accueillir dans ces groupes Quo Vadis pour la lecture de l'Évangile de Saint Luc des amis, membres de nos familles, collègues de travail « qui ne connaissent pas l'Évangile et qui se sentent un peu loin de l'Église » (voir article du père Drouin -site internet du diocèse). L'invitation est modérée par l'assurance que l'important ne sera pas de réussir mais d'avoir essayé.

Xavier Devisse – Profession de Foi

J'ai eu la chance de participer il y a quelques semaines à la retraite de profession de foi des enfants qui ont préparé cette cérémonie dans le cadre des quatre paroisses du rassemblement Ouest.

C'était la première année qu'il était proposé aux enfants des collèges publics et du collège privé des mûriers de faire ensemble leurs célébrations de profession de foi.

La retraite a également été commune pour l'ensemble de ces enfants.

Cela fait des années que je pense qu'il est dommage de séparer de manière artificielle les enfants du même âge qui préparent la même célébration.

Cela a donc été pour moi un plaisir de pouvoir participer à cette première et je pense que cette initiative est à souligner comme témoignage de ce qui marche et qu'il faut encourager.

Avril 2011

Rencontres œcuméniques pommes/pain de Carême de 12h à 14h:

Ve 1/04 au Temple

Ve 8/04 14 rue Cauvin

Ve 15/04 à la crypte St Benoit

Samedi 2 Avril : Dîner Péruvien organisé par la JOC de la Sarthe pour fêter les 50 ans du CCFD -
salle de l'Oiselière au Mans

Témoignages de jeunes et du Président péruvien du Groupement des Réseaux d'Economie Solidaire
au Pérou.

L'information figurait sur le site internet du diocèse mais n'a pas été diffusée à la paroisse la plus
proche.

Y aura-t-il d'autres manifestations de cet anniversaire du CCFD en Sarthe ? Comment le Diocèse
encourage, valorise ces initiatives ?

Mars 2011

30 Mars : Assemblée Générale du centre de l'Etoile

Ont été présentés les rapports moral et financier 2010. Puis le P. Le Saux s'est exprimé sur le projet de restructuration du Centre pour exposer les deux principales orientations concernant l'avenir des bâtiments : l'un étant de rénover, l'autre de vendre à un promoteur et de reconstruire sur l'actuel parking. Les dépenses prévisionnelles ont également été exposées, sans les prévisions de recettes.

A cette occasion, le Président du CA a clairement exprimé son désaccord sur le projet de reconstruction.

Certains participants regrettent que ce dossier d'une importance majeure pour l'avenir pastoral du diocèse n'ait été présenté que sous l'angle « économique et financier », sans aucune allusion à la mission de l'Eglise du diocèse pour les trente prochaines années.

Une distinction ne pourrait-elle pas être faite entre ce qui permet de résoudre la restructuration des services diocésains et la conception d'un lieu permettant de développer la vocation d'accueil, d'hospitalité d'ouverture, d'aide à la réflexion ? Un tel projet pourrait-il intéresser d'autres communautés ?

Renaud Laby – Conférence au Centre de l'étoile – Février 2011 :
Le cinéma invitation à la spiritualité

Nous avons peu l'habitude d'associer cinéma et spiritualité. Ne serions-nous pas tentés de les opposer. Un film peut-il avoir une dimension spirituelle, celle-ci est-elle chrétienne ? Posons quelques critères de discernement.

La dimension spirituelle de l'être humain, somme de ses inspirations et de ses aspirations, n'est pas l'apanage des croyants. Trois critères permettent de la discerner dans un film. Premier critère : un film spirituel explore, avant tout, les questionnements profonds de l'homme. Deuxième critère : ce film doit servir l'unification intérieure du spectateur. Troisième critère : par sa liberté créatrice, un film peut ouvrir au monde, à l'autre, au Tout-Autre ajoutera le croyant.

Mais pour approcher la spiritualité chrétienne, suffit-il de mettre en scène Moïse, Jésus ou un saint de l'Eglise?

Depuis sa révélation à Abraham, Dieu est mystérieusement présent dans le monde. Cette présence s'exprime de façon privilégiée dans l'art, à travers l'artiste qui participe de l'Esprit créateur de Dieu, mais aussi à travers l'œuvre elle-même qui échappe à son créateur et rencontre un public. Le succès du film de Xavier Beauvois, *Des Hommes et des dieux* est de ce point de vue intéressant.

Discerner une spiritualité chrétienne dans un film, c'est premièrement rechercher des signes de la présence de l'Esprit de Dieu. Par exemple, *Le festin de Babette* décrit une communauté protestante danoise, à la fin du XIX^e siècle. Le culte, les réunions de prière, la bienfaisance représentent très officiellement la religion. Or, c'est Babette une étrangère, cuisinière chez le pasteur, qui fait rayonner la spiritualité chrétienne: la présence du Dieu de Jésus-Christ est manifestée dans cet inoubliable festin où tous les sens sont réveillés. Dans ce film, le christianisme est montré de manière ambivalente. Cet aspect paradoxal est une caractéristique du Dieu d'Israël, le Tout Puissant qui se communique tout en se voilant (1 Rois 19, 11), qui s'incarne dans un nouveau-né et meurt sur une Croix.

Discerner une spiritualité chrétienne dans un film, c'est deuxièmement, vérifier si celle-ci est incarnée, enracinée dans la vie humaine. Oublier le charnel ou le mépriser, c'est nier la notion d'incarnation, fondamentale en christianisme. Plusieurs films peuvent illustrer ce propos. *Le festin de Babette*, encore lui, mais aussi *Les ailes du désir*. Dans ce film un ange renonce à son éternité, à la vie éthérée de l'esprit pour rejoindre l'humanité d'abord dans la banalité du quotidien - le plaisir de boire un café chaud, de se frotter les mains pour se réchauffer - mais aussi et surtout dans sa découverte de la grandeur de l'amour humain qui ouvre à plus que soi et où l'on perçoit une dimension d'éternité. *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* met en scène, avec beaucoup de tendresse, des français moyens et révèle ainsi la valeur de toute vie humaine. Dans *Des hommes et des dieux*, les frères de la montagne pénètrent pour la première fois dans le monastère un soir de Noël. Les moines pourront-ils rester ? Si Dieu s'est incarné, explique le frère Christian, c'est pour vivre la fraternité des hommes. Rester, c'est d'une certaine façon mettre au monde l'enfant de Dieu qu'ils sont. Toutefois, le film montre aussi le cas de conscience intime et collectif qui travaille les moines. Ils connaissent la nuit intérieure, celle du doute, de l'angoisse, face au silence de Dieu.

Jean Collet, célèbre critique de cinéma, parlait de « l'effet iceberg » d'un film spirituel. Derrière l'apparence des images et des sons, le spectateur est invité à se mettre en quête du sens caché de l'œuvre, de l'Esprit de Dieu qui l'inspire peut-être.

Février 2011

Loïc de Kérimel, le 24 Février 2011

1/ Nous venons d'apprendre par le bulletin paroissial de dimanche (20 février) - plutôt d'avoir confirmation, les bruits courant depuis décembre - la nomination du Père Stevenson FRANÇOIS (haïtien, prêtre de la congrégation de Ste-Croix) sur la paroisse Ste-Croix. Le Père a été présenté à la messe de dimanche matin.

Plusieurs questions :

- pourquoi un parachutage sans que la communauté ait été - sinon consultée, ne rêvons pas ! - du moins avisée en temps du projet de faire venir un nouveau prêtre ?
- pourquoi l'EAP n'a-t-elle été prévenue qu'il y a 8 jours ?
- pourquoi cet accord entre l'évêque et le général de la congrégation ?
- soi-disant pour contribuer à résoudre les pb de la communauté depuis l'arrivée du P. Garçon en 2008 - par-dessus la tête du dit Père Garçon et de tous ceux qui avaient engagé la discussion avec l'évêque au sujet des dits pb (sans parler du Père Cotten, soi-disant modérateur de l'ensemble paroissial) ?
- pourquoi un prêtre de Haïti ? N'y a-t-il pas plus urgent à Haïti même et dans le monde ? L'urgence est-il d'avoir un prêtre ? N'est-elle pas plutôt de s'interroger sur la vie et l'avenir des communautés ?
- le bulletin annonce : « le Père Lebrun l'initiera à la vie du diocèse » (le Père François n'est jamais venu en France). Aucune mention du Père Proust qui est la mémoire vive de la paroisse depuis 30 ans.
- quelle place au juste pour le Père François dans l'architecture Ste-Croix / St-Aldric ?
- il se trouve que Paul et Marie-Françoise Huet déménagent ces jours-ci du Mans à Juigné/Sarthe (ce déménagement est l'une des conséquences de leur exclusion de Ste-Croix) : pourquoi ne pas les avoir honorés en même temps que l'on fêterait l'arrivée du Père François ?

2/ la question du Centre de l'Etoile :

- des bruits courent : ventre du Centre à des promoteurs, destruction et projets immobiliers. Construction d'un immeuble diocésain sur l'actuel parking. Qu'en est-il au juste ?
- certains s'alarment : le Centre est la maison diocésaine dans laquelle un grand nombre se sentent "chez eux" (on ne sent pas chez soi dans le grand salon de l'évêque ! ni d'ailleurs dans certains presbytères !). C'est un espace de liberté, d'hospitalité et d'accueil - et par les temps qui courent, cela se fait rare. Comment engager de tels projets (s'ils sont avérés) sans, là encore, en aviser le peuple de Dieu en Sarthe ?
- les plus alarmés lancent l'idée d'un grève du dernier du culte si jamais les choses se confirment.